

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie

Progrès.

feuilleton de la Revue Canadienne.

ETUDES HISTORIQUES.

PROMENADES AUX ENVIRONS DE PARIS.

MARLY-LE-ROI.

(Suite.)

V. LE NOUVEAU MARLY. Mlles. RACHEL ET ANAIS. MM. DE KERATRY, MAUGUIN, DE TALLEYRAND, SIEYES, RAMPON, PETIT, MELVILLE, SAINTINE, I. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, ALEX. DUMAS, ETC., ETC.

On remonte de l'Abreuvoir au tour par un petit boulevard qui longe le mur du parc. Ce boulevard était garni autrefois d'échoppes de barbiers de marchandes à la toilette et de restaurateurs en plein air, qui venaient à tout venant le sardon (la dessertre de la cour). Il va nous conduire aujourd'hui, à l'ombre de ses jeunes tilleuls, chez les illustrations du moderne Marly. Le pays en est d'autant plus fier qu'elles appartiennent presque toutes aux lettres et aux arts. Marly se console de l'infidélité des rois par la constance des gens d'esprit.

Victor causa dits plus vite, sed vix tu Cateni.

Au bout de cette petite rue, la venue du célèbre Dupuytren habite l'ancien chenil de Louis XIV, transformé en ville des plus confortables.

Cette maison plus modeste, destinée à Mlle Rachel, vient d'être cédée par Mlle Rachel à M. de Fitz-James. C'est dans ce jardin mystérieux que la tragédie a étudié les rôles de Virginie, d'Alceste et de Judith. Tout Marly et tous ses environs seront bientôt convoqués par elle à une séance au bénéfice des pauvres de la commune. L'ancien souffleur du Théâtre-Français, retiré aussi dans le village, pourrait, ce jour-là, rentrer en fonctions; Mlle Anais Aubert, qui demeure tout près, aux Deux-Portes des jardins de Louis XIV, ne manquera pas de servir son tribut d'opéra-comique; M. Klein, du Gymnase, qui se repose au Cœur-Volant, se chargerait volontiers d'égarer l'auditoire. Et si l'on faisait un piquant à-propos décanique, Marly le fournirait mieux qu'aucun lieu du monde.

La grille qui fait face à l'entrée du parc conduisait hier chez M. Mauguin, le brillant orateur de la Chambre des Députés. M. Veret embellit encore cette habitation, justement appelée Délicieux.

La grille voisine s'ouvrit mille fois, sous l'Empire, devant un petit boteux appuyé sur sa canne de jonc. C'était M. de Talleyrand qui venait envisager au moment de Vaines l'art de décamer sa pensée avec sa parole, à chaque révolution, sur le pied... d'un nouveau serment.

Gravissons maintenant les rues tortueuses de Marly. Ce piano qui vous charme au passage de ses notes mélodieuses, est celui de M. Lacombe, le savant compositeur du Manfred.

Au centre du bourg, sur la place du Chenil, voici la mairie nouvelle, restaurée par les soins de M. Huvé, dans le grand style de Louis XIV. Un peu plus loin, rue Champflour, a demeuré le général Rampon, l'entrepreneur commandant de la 32e demi-brigade. Tout en haut, près de la porte de la forêt, voici l'église de Marly, si ancienne, disent les chartes, qu'on en ignore l'origine. Elle occupait jadis la place du Chenil. Elle a été rebâtie par le grand roi, en 1689, et elle contient toujours les reliques de saint Vigor, dont la fête est celle de la commune (1). — Sicut Vigor, la vie ou la mort! s'écrient les mères en invoquant le patron pour leurs enfants.

Le presbytère, qui touche l'église, rappelle encore l'architecture du dix-septième siècle.

Nous avons parlé des Montmorency, seigneurs de Marly-le-Châtel. Une de leurs petites-filles, Mme la comtesse de Montmorency-Luxembourg, remontant à son berceau, sans y songer peut-être, habite le château et le parc qui joignent l'entrée de la forêt. Ces gazons, défendus pour donner des pommes de terre aux indigents, indiquent assez que la châtelaine entend le luxe suivant les préceptes de l'Évangile.

Reprenons la route qui continue la grande rue. Mais arrêtons-nous au coin de la rue Verduron et jetons un regard à la maison du général Petit, le brave qui reçut à Fontenoy les ordres de Napoléon à son armée.

Arrêtons-nous aussi plus bas, devant cette porte à droite. Voyez-vous cet homme à la physionomie spirituelle et méridionale, qui, dominant le bras à sa charmante fille, une des plus fines perles des salons parisiens, dirige la restauration de cette villa délicieuse et l'arrangement de ces larges massifs, d'où l'œil embrasse un

tableau fait à plaisir! Cet homme est un de ceux qui vous ont arraché le plus de rires et de larmes... c'est un des princes de notre théâtre; c'est le rival de M. Scribe... Vous avez reconnu M. Melesville.

Quelques pas plus loin, à gauche, cherchez le seuil de M. Guérin, que tous les pauvres de Marly vous indiqueront... Il vous montrera, dans son grand château et dans son magnifique parc, trois ombres qui vous captiveront diversement. Cette beauté superbe et radieuse qui monte en carrosse avec le jeune duc de Maine, pour aller au pavillon royal disputer le cœur de Louis XIV à la veuve Scarron, c'est Almé de Montespan. L'homme grave qui la suit, en perrique à trois étages, la ceinture sous le bras et la tabatière à la main, vous l'avez vu tout à l'heure au chevet des princes mourants... c'est le docteur Fagon qui va purger Sa Majesté. Mais quel est cet autre vieillard au front chauve aux rides profondes, qui semble porter un monde entier dans sa tête?... C'est celui qui a défait l'œuvre de Louis XIV; c'est le grand fabricant de constitutions, l'abbé conventionnel Sieyès... Ces trois personnages, en effet, singulière coïncidence! se sont succédé dans cette habitation... Ici encore, dit-on, demeuraient jadis les seigneurs de Marly-le-Châtel. Ici est la première et véritable fontaine de Saint-Thibaut de Montmorency.

Nous voici au Champ-des-Oiseaux, à l'un des plus beaux points de vue de Marly... Ouvrez, ou plutôt rouvrez le roman de M. Saintine: Un Rossignol pris au trebuchet, vous y trouverez ce paysage trop bien décrit pour que nous y mettions le pied... C'est que M. Saintine le retraçait de sa fenêtre et de son jardin. L'auteur de Pierola, qui est un de nos talents les plus purs, qui ne fait rien qu'en homme d'esprit et de goût, qui se le gère un de ces matins à l'Académie française, habite, en attendant, cet Eden du Champ-des-Oiseaux, dont Rousseau lui eût envie les persiennes vertes, le calme inaltérable et la douce perspective.

Avions-nous tout de dire que s'il faut à Mlle Rachel un petit chef-d'œuvre, elle le trouvera dans ce roman... Mais nous ne sommes pas au bout... Achevons notre promenade. Allons d'abord saluer dans le bois voisin l'arbre de Louis XIV, ce châtaignier géant, qui a 13 pieds de circonférence, qui semble contemporain des premiers Montmorency, et dont le flanc ouvert d'une large blessure, les nœuds contournés en trompes d'éléphant, bordés de constructions vénérables et les fondaisons encore vigoureuses dérobent dans les torrents de leur sève toute une épopée de souvenirs héroïques, tout un monde bourdonnant d'insectes et d'oiseaux... Ah! si ce vieux témoin du passé prenait la parole, que de bonnes histoires il aurait à nous conter!

Pour descendre à Port-Marly, regagnez le sommet du village, et prenez à gauche à travers champs... Cette fontaine qui s'épanche sous vos pas est aujourd'hui vénérée sous le nom de Saint-Thibaut. Son inscription: Saint-Thibaut, 1793, vous prouve qu'aux plus mauvais jours les Marliots gardaient leurs croyances. Suivez au milieu des vignes ce chemin décoloré, ou vous trouverez l'admirable panorama du vallon de la Seine; il vous ramène à la grande route de Saint-Germain, devant le parc verdoyant, les tourelles et les fabriques, la rivière et les jets-d'eau qui entourent avec tant de goût et de grâce le château de Bernier.

Arrêtez-vous quelques pas plus loin; vous êtes dans Port-Marly. Il est bon de vous en prévenir, car vous vous croiriez en Suisse. Voilà en effet le chalet helvétique dans toute sa naïveté: le pignon coupé à l'angle, le clocheton à jour, le toit en auvent, le balcon circulaire, la blanche statue dans sa niche, rien n'y manque, pas même le ruisseau gazouillant devant la porte et le jardin dessiné au flanc de la montagne. Toutefois, à l'élégance de cet intérieur, à ces bassins de rocaïlle ornés d'iris, à cet heureux mélange des fleurs et des fruits, des pelouses et des ombrages, vous reconnaissez une main parisienne; que dis-je! une main de femme. Vous ne vous trompez pas, c'est véritablement une femme qui a construit ce chalet, disposé ce jardin, créé cette oasis. L'illustre auteur du Dernier des Beauvilliers, de Frédéric Stendhal, d'Une fin de siècle, etc., M. de Kémyri vient ici se reposer en famille des travaux du Conseil d'Etat ou des séances de la Chambre des pairs; et sa brillante imagination, que rien n'a pu éteindre, lui dicte encore, sous ces berceaux, des pages d'art et de poésie digne de sa jeunesse littéraire.

Une nouvelle illustration nous attend à l'autre bout du village. Dans cette riante villa de M. Blaque, l'ancien député du Finistère, et la princesse Belgiojoso recevait naguère les Indiens Iowais demeurés aujourd'hui le digne héritier du nom et du génie de Geoffroy Saint-Hilaire.

Il y a cinquante-quatre ans, au plus fort de la Terreur, un jeune magistrat habitait cette maison Royaliste intrépide, il portait sur sa tabatière, en face des sans-culottes, le portrait de Marie-Antoinette; il offrait son toit, sa bourse et son sang à toutes les victimes de la tyrannie... Deux années plus tard, au milieu des agousses de la

fanine, il se mettait, comme agent municipal, à la tête d'une poignée de braves, et il allait, jouant mille fois sa fortune et sa vie, chercher jusqu'au fond de la Beauce un peu de blé pour ses concitoyens. Il couronnait son œuvre, sous le Directoire, en relevant de ses deniers et de ceux des fidèles l'autel de cette humble église de Port-Marly, devant laquelle nous venons de passer. Cet homme de cœur était M. Decan de Chatouville, un des derniers substitués au parlement de Paris, allié de la famille de Mme Geoffroy Saint-Hilaire. Noble et touchante filiation, sous le même toit, du courage civil et du génie scientifique!

A propos de génie et de courage, le château de Port-Marly, qui fait face à la Seine, a été habité encore par le frère du pape Pie IX, le comte Mastai Ferretti, que Sa Sainteté va mettre, dit-on, à la tête des gardes nationales italiennes.

Enfin, nous voici au pied du château de M. Alexandre Dumas, de ce Monte-Christo non moins célèbre que le roman qui lui a donné son nom.

En passant ici un beau jour, comme Louis XIV à Marly-le-Châtel, M. Dumas fut frappé de la position de ce terrain; il l'acheta immédiatement, fit venir M. Durand, son architecte, et lui dit entre deux feuilletons:

— Vous allez m'établir ici un château Renaissance et un chalet gothique, avec deux pavillons d'entrée et un parc anglais à l'entour.

— Monsieur, objecta le moderne Mansard, le sol est un fond de glaise qui ne supportera guère les fondations.

M. Dumas ne fut pas plus étonné que Louis XIV.

— Vous creuserez jusqu'au tal, reprit-il, ou vous ferez deux arceaux de caves.

— Cela vous coûtera plus de deux cent mille francs, monsieur.

— Quand cela me coûterait quatre cent mille; allez toujours.

Le château Renaissance sortit de terre par enchantement.

— Maintenant, dit M. Dumas entre deux drames, et toujours comme Louis XIV, il y a ici des sources... faites-moi ça et la quelques bassins, et une rivière autour du pavillon gothique... Je veux qu'il soit dans une île qui s'appellera l'île de Monte-Christo.

C'était réaliser un roman... le roman fut réalisé.

Le plus beau du tour de force, c'est que l'île est posée au sommet de la colline. Avons-nous encore que le grand roi n'eût pas mieux fait.

L'intérieur du chalet sera décoré comme chez les oratoires des reines d'autrefois: une haute cheminée sculptée de fruits et de fleurs; une boiserie de chêne à moulure dorées... les feuilles de la frise de couleur naturelle; un ciel d'azur au plafond avec des étoiles d'or sans nombre... Dans la tourelle orientale, M. Dumas s'est ménagé un petit cabinet de travail, où il tendra juste avec une table, une plume et un encrier... C'est tout ce qu'il lui faut pour écrire trois feuilletons et deux actes par jour... Pres de la table, un bouton d'or pensera, dit-on, un ressort d'acier qui suspendra ou abattra le pont-levis de l'île... Si c'est un ami qui se présente, la herse remontera; si c'est un facheux, elle restera baissée.

L'escalier de bois, qui conduit extérieurement au premier étage, sera remplacé par un escalier de fer, à jour, en colimaçon... L'auvent de la façade sera enrichi d'or, de peintures gothiques... sculptures exquises. Ce sort d'abord les armes de M. Dumas-Davy, marquis de la Paillote, et, avec les écussons de toutes ses alliances; puis la figure de son chien Mylon, ce célèbre compagnon de ses voyages, avec cette inscription: Cave canem; puis enfin, sur chaque assise du bâtiment, les titres des deux ou trois cent ouvrages de l'auteur, au milieu d'autant de pierres blanches qu'il ne tardera pas à remplir. On s'expliquera, en parcourant ces inscriptions, comment la plume de M. Dumas est la baguette qui lui élève des maisons de fée. L'avantage lui reste ici sur Louis XIV, qui cimentait forcément Versailles et Marly des sueurs de son peuple, tandis que M. Dumas ne lève qu'un impôt volontaire sur les plaisirs qu'il donne à ses sujets.

Le chalet Renaissance est d'une harmonie, d'une élégance et d'un goût qui font grand honneur à M. Durand. La plupart des ornements sont empruntés aux motifs de Jean Goujon les plus purs et les plus délicats. C'est une véritable broderie en pierre et médaillons et de guirlandes, de fantaisies et d'emblèmes poétiques.

Les appartements sont petits mais bien distribués. Sauf la salle à manger et un boudoir Louis XIV, toutes les pièces seront ornées des opulentes tentures que M. Dumas a rapportées d'Espagne et d'Orient. Quant à sa chambre à coucher, on y prépare des merveilles sultanesques.

En passant dernièrement à Tunis, M. Dumas visita un temple ou un tombeau commandé par le bey, alors en France. Il remarqua deux Maures, le père et le fils, occupés à faire de

petits trous dans le mur avec un morceau de fer.

— Qu'est-ce que cela? demanda-t-il, étonné. — C'est, lui répondit-on, la décoration intérieure de l'Alhambra, dont ces deux sculpteurs ont seuls ici la tradition. Et, se mettant au point de vue, M. Dumas reconnut en effet un dessin merveilleux, et crut voir s'épanouir sur cette muraille toutes les splendeurs des Mille et une Nuits. A l'instant même il résolut d'emmener les deux Maures en France. Le bey par intérêt autorisa leur départ, et ils s'embarquèrent à raison de sept francs par jour. Arrivés à Monte-Christo, ils tirèrent de leur poche leur pipo et leur outil, s'installèrent dans la chambre de M. Dumas, la revêtirent d'une épaisse couche de plâtre et commencèrent à y faire leurs petits trous. Ils y travaillent chaque jour et y travailleront longtemps encore, car c'est une œuvre de patience toute musulmane. Sans compas, sans règle et sans mesure, avec une incroyable sûreté d'œil et de main, le père et le fils, qui n'ont pas quinze ans, vont multipliant sous leur essor de fer les feériques dessins qu'ils ont dans la tête... Leur travail, que nous avons suivi avec prodigious que ses résultats... Déjà les plus remarquables arabesques, nées d'un simple enchaînement de losanges, s'élevaient au plafond et sur la muraille... Aucune description n'en donnerait l'idée; il faut voir ce miracle pour y croire... Quand les esclures seront terminées, on y verra des filets d'or qui en doubleront l'effet. On verra, le mur, jusqu'à hauteur d'appui, de pourpains peintes et dorées; on agitera quelques splendides tentures orientales, et M. Dumas pourra dormir dans l'Alhambra comme les vaivars de Grenade.

Le sculpteur El Boba (le père) est un fort bel homme à la barbe grise, aux yeux calmes et foy, à la main douce et spirituelle. Il s'agit avec grâce aux enfants en posant la main sur son cœur. Musulman rigoureux, ayant vu à Saint-Germain un boucher tuer des moutons en plein jour, il eut une indigestion de tout ce qu'il avait pris depuis son arrivée, et ne se nourrit que de fromage et de pain durant plusieurs jours des animaux tués devant lui, à l'heure ordonnée par le prophète. En sa qualité de compatriote d'Abd-el-Kader, des ivrognes pâlissent et ont voulu lui faire un soir un mauvais parti. En somme, il s'ennuie énormément en France, et soupire après son air natal et sa mosquée... Il puise sa grande consolation dans sa pipe, qu'il fume avec une volupté tranquille, et dans les roses qu'on lui apporte à respirer d'heure en heure, pendant que son fils va jouer dans le jardin.

Malgré sa physionomie toute biléque, le jeune gars aime fort la civilisation... et les cerises de M. Dumas. Le patron favori de ses plaisirs est le second nègre du célèbre écrivain, celui qui parle si bien créole.

Quand le soir en question vint chez M. Dumas: — Quel est ton langage? lui demanda le dernier. — Le créole de Cuba. — Et comment dit-on à Cuba: Bonjour, monsieur? — On dit: Bonjour, monsieur. — Très-bien. Comment dit-on: Servez le déjeuner, allez à la cave, faites atteler les chevaux? — On dit: Servez le déjeuner, allez à la cave, faites atteler les chevaux. — A merveille, conclut M. Dumas; eh bien, mon brave, nous parlerons créole ensemble.

Et depuis ce jour-là, le nègre est convaincu que tout le monde parle créole en France. Il fait de la prose sans le savoir, comme le bourgeois gentilhomme.

Le jeune sculpteur maure avoue qu'il abandonnerait volontiers le reste du monde pour les coteaux de Marly. Vous direz comme lui, cher lecteur, quand vous aurez parcouru ces coteaux. Gardez-vous toutefois d'y attirer la vogue et la foule, car elle mettrait en fuite les aimables habitants que nous venons de passer en revue.

Marly-le-Roi, août 1847.

PITRE-CHEVALIER.

A NOS ABONNES DES VILLES ET DES CAMPAGNES.

Nous avons à nous plaindre d'un grand nombre de nos abonnés des Villes et des Campagnes, qui négligent de payer leur abonnement à nos publications. C'est une singulière manière d'encourager les gens. Il nous semble pourtant que les propriétaires de journaux gagnent bien leur argent et que le moins qu'on devrait faire pour favoriser les progrès du journalisme Canadien, serait de payer ces comptes d'abonnement.

Nous prions donc nos abonnés de vouloir bien nous payer ce qui peut nous être dû pour l'année 1847 expirée.

Ces abonnés des campagnes voudront bien envoyer PAR LA MAILLE. Ils recevront un reçu par le retour.

Table with subscription rates: Abonnement au Journal semi-hebdomadaire (dix francs), Abonnement à l'Album Musical (dix francs), etc.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

— Le saint-siège envoie, dit-on, une ambassade à Constantinople. Le but ostensible de cette démonstration est de rendre au sultan politesse pour politesse. On se souvient en effet que Chékib-Effendi, envoyé de la Porte à la cour d'Autriche, s'est rendu à Rome et à portée d'offrir au pontife les compliments d'Abd-ul-Medjid. Sa Sainteté, à son tour, a chargé M. Ferrier, qui a déjà rempli les fonctions d'envoyé pontifical à La Haye, de porter au sultan ses félicitations. M. Ferrier a dû s'embarquer le 13 décembre sur un bâtiment de guerre parti de Constantinople à destination de la capitale de la Turquie, qui d'ailleurs a fait mettre deux voitures impériales à la disposition de l'ambassadeur.

— M. Strook, secrétaire de la société de civilisation de New-York, vient d'arriver à Paris. Il se rend à Rome, pour présenter au pape l'adresse qui lui a été votée dans le meeting so-cial, tenu, vers la fin de novembre, à New-York. Cette adresse, qui exprime les sentiments de la plus haute admiration pour le chef actuel de l'église, est revêtue de plusieurs milliers de signatures.

— Le roi de Prusse a assigné 70,000 thalers (262,000 fr.) pour la construction d'une nouvelle église catholique, destinée, au même temps, pour les troupes de la garnison. Le plan proposé par M. Schuler, architecte, a obtenu l'approbation du roi, qui a permis de faire une collecte dans toute la monarchie, pour suppléer à ce qui manque à la somme nécessaire.

— On écrit d'Alger, le 25 décembre, que l'évêque vient de rentrer à Alger, à la suite d'une tournée qu'il vient de faire dans la province. Blidah, Mousaïa, Medeah, Miliannah ont été successivement visités et évangélisés par lui. Les généraux des trois subdivisions se sont empressés de mettre à sa disposition des chevaux de monture et de brillantes escortes de spahis, lui ont offert l'hospitalité dans leur propre demeure et ont rendu publiquement à son caractère, à sa mission et à sa personne des honneurs qui n'ont pu manquer de frapper les indigènes, avides plus qu'étonnés de ce spectacle nouveau pour eux. Des djidis (repas d'honneur) lui ont été offerts par nos aghas Moulé-el-Oned, Boulem, etc.; les aînés, tribus et marabouts de la subdivision de Medonh, accourus pour rendre hommage au prélat, l'ont précédé bannières déployées, dans la ville, ont eu avec lui de longues conversations sur la religion, et l'ont proclamé un grand talib, un digne d'Allah, que le mufti des romis connaît aussi bien le Coran que l'Évangile.

Culte greco-ruisse.—Une lettre d'Ojessa du 10 décembre oite un fait assez curieux survenu aux environs de Kertch: c'est le bombardement d'un couvent. Nous laissons parler le correspondant:

« Le voyage de l'empereur en Italie et son entretien avec Grégoire XVI ont incontestablement eu un bon résultat pour les catholiques; mais le gouvernement n'en poursuit pas moins son but d'arriver à l'unité politique par l'unité religieuse. Toutes les sectes, surtout du côté de l'Asie, sont persécutées pour les pousser à la religion dominante dont le czar est le chef. Des catholiques de je ne sais quel schisme ont eu le malheur de vouloir jouer le rôle de martyrs; il se sont barricadés dans leur couvent; mais, par ordre supérieur, une douzaine d'obusiers sont partis de Sebastopol, et, une fois le feu commencé, rien n'a pu le faire cesser; il n'y avait eu qu'un ordre de Saint-Petersbourg qui aurait pu faire cesser les méchecs. Or, il n'est pas resté pierre sur pierre de ce couvent, ni dedans, amo qui vive. »

AVIS IMPORTANT

Le commencement d'une année étant une époque favorable pour rendre ou renouveler son abonnement à la Revue Canadienne et à l'Album Littéraire, nous offrons par les présentes que tous les abonnés, LES ANCIENS COMME LES NOUVEAUX, ont droit aux PRIMES D'ABONNEMENT que nous avons annoncées dans quelques mois. Ainsi en payant un an de plus dans un abonnement, six piastres comptant, on a droit à un reçu.

20 ALBUMS POUR RIEN

C'est plus que la valeur de l'argent. L'ANNÉE 1847 EST COMPLÈTE. Hâtez-vous de vous abonner, car le nombre des files est limité. 8 janvier.

(1) Saint Thibaut, l'ancien seigneur de Marly, en était d'abord le patron, dit une tradition populaire; mais le porteur de sa bannière ayant un jour trépassé dans la boue, on craignit de l'avoir indignement par cette offense, et l'on se mit sous l'invocation de saint Vigor. Ce n'est pas ici le cas de répéter: Vox populi, vox Dei.